



Par Cathy Gerig

COP27 : un projet participatif pour dire les maux de la Terre

Dans la perspective de la COP27, la pasteure Alexandra Breukink a réussi à associer des Français et des étrangers dans la rédaction d'un manifeste. Le texte finalisé sera envoyé aux chefs d'État réunis en Égypte du 6 au 18 novembre, afin de leur demander de faire plus pour protéger la planète.

Le climat et la préservation de l'environnement n'intéressent pas que les dirigeants politiques. Parmi les initiateurs du jeûne pour le climat de 2018, la pasteure bas-rhinoise Alexandra Breukink s'interrogeait, l'été dernier, sur le moyen d'agir pour inciter les décideurs à faire plus pour la protection de la planète. Étudiante en deuxième année de master de création littéraire, sa fille lui a donné une idée à la suite d'un camp de jeunes : lancer un atelier d'écriture participative, afin d'aboutir à un manifeste. C'est ainsi qu'est né le projet Mots pour la Terre. « *Les humains ont en commun de parler un langage et les mots ont une incroyable puissance rhétorique et poétique* », souligne Emma Doude van Troostwijk, enchantée par son expérience estivale. Âgée de 23 ans, elle est - comme de nombreux jeunes - convaincue de la nécessité de s'engager pour protéger la planète.

« *Nous souhaitons exprimer notre impuissance tout en faisant quelque chose de*

beau », résume Alexandra Breukink, engagée à l'ABC-Climont, lieu de rencontre et de solidarité, de réflexion et de création, ouvert à la différence de l'autre. « *C'est un projet collaboratif et humain qui nous dépasse. Sans les autres, il ne se serait rien passé* », insiste sa fille. Alors, l'aventure a débuté par un appel à participation. Lancé en français et en anglais sur le site internet et les réseaux sociaux, il a attiré l'attention d'enfants, d'étudiants, d'adultes français et étrangers. « *Ils ont eu jusqu'au 15 octobre pour nous envoyer un seul mot* », précise Alexandra Breukink. « *On en a reçu plus de 100 différents. La majorité d'entre eux étaient écrits en français, mais nous en avons eu aussi en allemand, en roumain, en arabe...* », détaille Margot Pfend, en service civique à l'ABC-Climont.

Un projet intergénérationnel

Dès le lendemain, des laboratoires d'écriture ou des auteurs sont entrés en action. « *Chacun a reçu 20 mots tirés au sort* », poursuit Alexandra Breukink. Des mots de registres parfois différents à associer pour composer des morceaux du futur manifeste. Ils ont été assemblés par un ou plusieurs volontaires au sein d'ateliers situés en France, en Belgique et même à Bethléem, où des réfugiés palestiniens ont pris part à la rédaction, via l'association Alrowwad. Au Havre, où Emma Doude van Troostwijk a animé des séances, les retraités étaient bien représentés. Preuve que toutes les catégories d'âge se sentent concernées par le réchauffement climatique. Et pour plus d'inclusivité, « *un atelier de l'association Adapei papillons blancs d'Alsace va essayer de traduire un ou deux petits textes en facile à lire et à comprendre (Falc) par des personnes en situation de handicap mental* », complète Alexandra Breukink.

Une fois les extraits rédigés, ils sont mis en vidéo par Margot Pfend, parfois à l'aide de photos de nature prises par Antonin Drouot. Le jeune homme a toujours été sensible à l'avenir de la Terre et s'est engagé dans le projet dès ses prémices, après que la pasteurie lui en a parlé. « *Je me demandais comment agir, comment être plus investi* », raconte celui qui avait constaté que les réunions régulières entre dirigeants ne mènent finalement pas à grand-chose.

Performance vidéo

Pour tenter d'inciter les chefs d'État à faire plus, une performance est programmée le 5 novembre à Urbeis, dans le Bas-Rhin. La veille de l'ouverture de la COP27 à Charm el-Cheikh, en Égypte, « *sur le site de l'ABC-Climont, des gens vêtus de noir écriront un extrait du manifeste* », indique Margot Pfind. La séquence sera également filmée à l'aide d'un drone et fera certainement partie des vidéos dont les liens seront envoyés aux participants à la COP27, en plus de la version écrite du manifeste. Une version mêlant les mots à français à des mots dans d'autres langues pour plus d'universalité.

Antonin Drouot, 21 ans, ne pensait pas qu'il s'adresserait un jour à des dirigeants. « *Il y a encore quelques mois, je n'imaginais pas qu'il était possible de toucher un public qui paraît si lointain* », confirme-t-il. Cet Alsacien, installé à Paris depuis quatre ans, s'est pris au jeu et réfléchit à la manière d'œuvrer pour le climat une fois tournée la page des Mots pour la Terre. Il n'est pas le seul coresponsable du projet à être agréablement surpris. Alexandra Breukink l'est aussi. « *Nous avons toujours eu la volonté que le manifeste soit sans connotation religieuse. Mais quand je vois défiler les mots envoyés sur le site, je lis comme une prière. Cela me rend heureuse.* »

Pour en savoir plus sur Mots pour la Terre et suivre les dernières avancées du projet avant le début de la COP27, connectez-vous sur motspourlaterre.com.